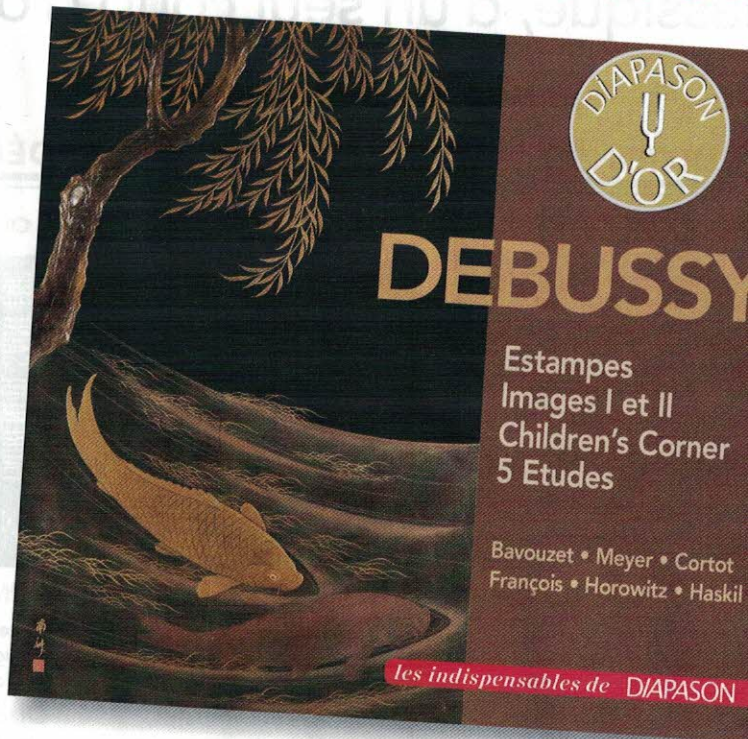


Notre CD à commander

Bon de commande

► Page ci-contre

n° 102



DEBUSSY: Images I et II (a).

Estampes (b). Children's Corner (c). L'Isle joyeuse (d). Cinq études (e).

Marcelle Meyer (a), Jean-Efflam Bavouzet (b), Robert Casadesus (c), Samson François (d, e), Vladimir Horowitz (e), Clara Haskil (e) (piano).

Les Indispensables de Diapason n° 102. Ø 1949-2007. TT : 1 h 23'.

« **P**apa s'écoutait davantage. » Perfides ou candides, les mots de Claude-Emma Debussy adressés à Alfred Cortot sont une inspiration autant qu'un mystère. Il venait de jouer les six tableaux du *Children's Corner*, peu après la mort du compositeur, elle avait treize ans. « S'écouter davantage » ? Pied de nez à un pianiste qui, notez bien, n'était ni le plus rigide, ni le plus sourd de son temps ! « S'écouter davantage » : concentration d'une magie, et non invitation aux cosmétiques. Un autre témoin, qui entend Debussy à Bruxelles en 1914, est d'ailleurs frappé par la simplicité d'un jeu qui ne souligne jamais les raffinements harmoniques ni les inflexions rythmiques, essentielles pourtant dans son écriture. Alors nous pensons à Marcelle Meyer, à son intégrale des *Préludes*, et mieux encore, aux deux fois trois *Images* gravées en 1957, sous les micros de Charlin. La recherche, éminemment debussyste, de la couleur pianistique se fait totalement oublier par l'évidence prégnante et fugace de ces couleurs. D'un extrême à l'autre de la palette, tout coule de source, et d'une source vive, absolument singulière – n'en déplaise à ceux qui s'obstinent à voir chez

l'élève de Marguerite Long, Alfred Cortot et Ricardo Viñes le reflet orthodoxe d'une école française. Tous nos pianistes qui s'usent les yeux et se ferment les oreilles à trop scruter les partitions de Debussy en quête d'inouï « michelangélien » gagneront à faire un détour par cette fontaine de jouvence.

ALCHIMIE ET ÉTINCELLES

Comment se peut-il que Meyer n'ait pas enregistré les *Estampes*, l'autre sommet du piano visionnaire de Debussy avant les *Préludes* ? Retenir une version n'était pas chose facile, nous avons demandé à Alain Lompech et Hélène Cao de nous sortir d'hésitations sans fin. Il était à craindre qu'après avoir écouté huit versions, leurs choix ne se recourent pas – Alain abordant la confrontation en expert amoureux du piano, Hélène en debussyste connaissant et chérissant la moindre note de son héros. Gieseking était vite écarté (à mon grand soulagement, pour tout dire), et mes deux camarades s'emballaient, sans se concerter, pour la version la plus récente du lot, par Jean-Efflam Bavouzet – *Diapason d'or* et coup de foudre de François Laurent en 2008. Bavouzet, résumait Hélène, excelle non

seulement à tracer et caractériser chaque motif, mais aussi à conduire la forme de première à la dernière note, à entretenir le mystère sonore de chaque *Estampe* sans rechercher un instant la tension. Merveille de présence de son, une fois de plus, chez Chandos. Pas plus de *Children's Corner* chez Meyer. Profitons-en pour mettre en lumière une réussite assez négligée (car englobée dans une intégrale très inégale) : Robert Casadesus, vif, léger, sourire aux lèvres. Dans *L'Isle joyeuse*, Marcelle Meyer est la vie même... à laquelle pourtant nous avons préféré les clairs-obscurs de Samson François, entre lutinerie frénésie, eros et thanatos. Cinq des douze *Etudes* referment l'album sur l'ultime Debussy, le plus prospectif. Samson fait résonner et miroiter les « arpèges complexes » avant quatre documents de concert plus rares – à prendre comme des bonus si leur qualité sonore vous chagrine. Horowitz, magicien des « sixtes », cède le tabouret à Clara Haskil, espiègle et incantatoire dans l'alchimie de « sonorités opposées » et les étincelles de « degrés chromatiques ». Miracles de poésie – formule est de Casella, après avoir entendu Debussy au piano. Gaëtan Naulleau